

Arpège Montant[♪]

INTRODUCTION

Les métiers artistiques faisant partis du domaine du rêve et de la passion créative sont très enviés et reconnus, tout du moins quand le succès est au rendez-vous. Ils suscitent l'admiration et le respect. Cependant ces métiers sont qualifiés de risqués par notre société à cause de l'incertitude de la réussite. D'ailleurs le démarrage d'une passion pour un Art est souvent vu comme un loisir ou une lubie. Il faut justement souvent se battre pour quitter le loisir et entrer dans le domaine du concret. Quels sont alors les moyens de concrétiser le rêve et de le transformer en carrière artistique?

RESUME

Je rencontre plusieurs personnes aux métiers différents mais travaillant dans le domaine musical. Tout d'abord, deux artistes : Rodrigue et Maymun, dont le parcours évolue, mais pas au même rythme. Le premier peut donner des conseils à l'autre, qui a déjà passé à la télé et sur des chaînes de radios plusieurs fois. Pour tous les deux, il y a des tremplins, des concours musicaux de gagnés: « Tous Au Sud » pour Maymun, « Belle à chanter » pour Rodrigue, et ce ne sont que des exemples. Cela leur a permis d'enregistrer respectivement un premier album ou un maxi six titres. C'est ainsi, petit à petit, qu'ils tracent leur chemin. Mais comment en sont-ils arrivés là ? C'est la question principale à laquelle je tenterais de répondre dans ce documentaire.

Le problème qui se pose alors est le suivant : ils ont un parcours qui donne toutes les chances de se faire connaître à l'échelle nationale, et pourtant ils n'y sont pas encore arrivés. Qu'est ce qui manque à ces groupes pour avoir le succès et la reconnaissance qu'ils méritent ?

Pour mettre en image cette problématique nous nous intéresserons à deux groupes musicaux de la métropole lilloise, nommés Maymun et Rodrigue. A travers eux nous nous attacherons à savoir quelles sont les difficultés pour un groupe amateur de se produire sur scène et d'entrer justement dans une vision plus concrète de leur passion.

NOTE D'INTENTION

Pourquoi ce sujet ? :

J'aime suivre des groupes inconnus (souvent Lillois) et voir leur notoriété grandir au fil des années d'où mon choix de dresser un bilan de certains, qui servirait d'exemple et motiverait ceux qui en ont besoin.

De plus j'ai toujours voulu filmer un concert pour capter l'ambiance particulière qui y règne: des artistes en «live», un certain «free style» que nous ne trouvons pas sur des albums studios, un public donc un échange visible, des jeux de lumières orchestrés... un concert c'est un peu comme un film déjà écrit, qui se monte aux répétitions.

Je crois au fait que la musique puisse être cinématographique, c'est à dire « visuelle » (on parle d'ailleurs de couleur de son)

Nous pouvons effectivement imaginer un film à partir de la musique et des paroles d'une chanson écoutée.

Désirant poursuivre moi-même une carrière artistique dans le cinéma, je désire explorer un autre domaine qui me touche : celui de la musique.

Quelles sont mes intentions ? :

J'ai l'intention d'emmener le spectateur cet univers qui attire beaucoup de monde mais qui est vue comme «fermé», «hors d'atteinte» en filmant des artistes dans leur volonté de percer, et de montrer ainsi que l'on peut concrétiser ce qui fait partie du rêve. Pour ce faire, j'ai l'intention de capturer la passion qui les a porté jusque là. En référence à mon propre parcours, ce projet de documentaire est une manière de m'auto-transmettre, par le biais d'un autre art, une motivation, dans un milieu où rien ne se passe si nous baissions les bras. Ainsi, filmer ces artistes en galère, c'est me filmer moi au présent et au futur.

Ce qui m'intéresse aussi et qui est un challenge, c'est la contradiction que je veux faire ressentir, à savoir explorer une sorte de coulisses en étant terre à terre dans le concret et faire rêver avec le concert, anagramme de «concret» justement.

Ayant assisté à plusieurs concerts aux mises en scène très différentes, j'ai pu remarqué que la joie ressentit des deux côtés, artistes et public, naît de l'échange entre-eux. J'espère que le spectateur percevra cet échange lors du concert.

D'avoir choisit Rodrigue et Maymun n'est pas un hasard, car les connaissant j'aimerais les faire découvrir au spectateur et partager mon affection que j'ai pour eux.

Quel est mon engagement face à ce sujet ? :

Le rapport que j'entretiens avec la Musique ne se résout pas à une écoute régulière et attentive de morceaux: Ayant toujours vu mon père pianoter à la maison, je m'y suis intéressée et n'ai pas attendu longtemps pour m'y mettre. Evoluer au sein d'une école de musique m'a été refusé parce qu'il était exigé d'avoir un piano chez soi et que pour un souci d'argent je n'ai pu satisfaire ce besoin (ou ce directeur...). Pourtant je n'ai pas abandonné et j'ai appris à jouer avec un sampleur des musiques préexistantes, ce qui m'a permis ensuite de créer mes propres compositions. Maintenant, imaginons si je n'avais jamais voulu travailler dans le Cinéma et devenir réalisatrice, peut-être me serais-je dirigée vers la Musique.

Pourquoi devrais-je faire ce film ? :

Bien que je conçoive ma formulation « fleur bleue », je tiens à dire que l'Art, dans toutes ces formes possibles, est selon moi l'une des choses les plus belles qui puissent exister. Il détient une sorte de pouvoir qui aide les personnes créatives. Il est à la fois une échappatoire et un confident. En effet, écrire c'est se couper pendant un temps du monde pour pouvoir exorciser fidèlement ce que l'on ressent en nous mais c'est aussi se confier à soi, puis à un œil extérieur. Comme le chante si bien Zazie, « ça nous paraît moins difficile de dire à tous plutôt qu'à un et d'avoir le mot de la fin » [ndrl. : nous avons plus de courage de se plaindre de notre peine à une masse de personnes parce que nous ne la connaissons pas, plutôt qu'exclusivement à celle qui nous l'a causé et de terminer l'histoire comme nous le voulons sans que personne n'y mette son grain de sel]

J'aimerais tant que le spectateur, artiste ou non, s'aperçoive qu'il est bien possible de se produire par-ci, par-là et d'augmenter son public si la personne persiste. Mais pour ce qui est de jouer à guichet fermé à Bercy, c'est autre chose... Avec ce documentaire j'envoie un message d'espoir à tous les rêveurs qui restent dans leur coin, qui n'osent pas bouger n'y croyant pas avant même d'essayer.

Grâce à ce projet, je réponds aux questions qui me titillent et auxquelles je n'ai jamais eu de réponse. Voici ces questions : quelles sont les démarches à faire pour qu'un artiste puisse se produire sur scène ? Sur quelle(s) critère(s) un programmeur de concerts choisit-il les groupes pour organiser des concerts ? Et comment fait-on sa promotion alors que nous n'avons aucune notoriété ? Est ce que le programmeur un rôle à jouer là dedans et si oui quelle est son importance ? ...

Je pense intéressant de traiter d'un sujet peu abordé* mais qui pourtant concernent beaucoup de gens. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre sur Internet et de constater l'émergence des sites, blogs ou myspaces créés par le groupe même afin d'élargir leur public et leur chance de se faire repérer.

* la Maison du Documentaire située à Paris ne recense que deux œuvres qui se rapprochent de ce que je veux faire, il s'agit de Pop à pile ou face (1) de Ghislaine Zeh et La route est longue (2) d'Alexis Magand dont voici les résumés :

(1) : *Filmé sur plus de 18 mois, cette série documentaire suit les hauts et les bas d'un jeune chanteur-compositeur français Pierre-Alexandre Mati qui, entre respect de son intégrité artistique et compromis avec les lois du marché, tente de faire son trou dans le show business. Entre répétitions, concerts, visites aux producteurs, déceptions et coups de gueule, le film suit le parcours du combattant du chanteur qui culminera avec un contrat de deux albums distribués par Arcade et édités par Sony.*

(2) : *Trois groupes de rock inconnus du grand public sur la route. Géraud, rocker depuis 20 ans croit dur comme fer en sa dernière tentative. Kafka est persuadé que l'on peut remplir des salles avec des morceaux instrumentaux de plus de quinze minutes. Kunamaka s'est fixé un planning très précis pour sortir son deuxième album... Un an et demi de la vie de groupes de rock. Entre déceptions et espoirs. Des rencontres improbables, des concerts, des milliers de kilomètres : la route est longue...*

SYNOPSIS

Je voudrais emmener le spectateur avec moi au-delà des a-priori pour suivre étape par étape les démarches à effectuer pour pouvoir monter sur scène en tant que chanteur et musicien. Nous nous interrogeons sur le point de vue de programmeurs de concerts, savoir quelles sont les qualités et les critères requis pour qu'ils acceptent un groupe. Quitter également le côté artistique des choses pour le côté commercial, voir comment est géré la publicité afin de toucher le public pour qu'il assiste au concert.

Le fil conducteur de cette histoire est l'obtention de la chose tant désirée, c'est à dire se produire sur une scène encore non foulée par les protagonistes et de comprendre comment il faut s'y prendre pour y parvenir.

Vincent et Timuçi, formant le groupe Maymun, sont deux des protagonistes. Je les ai rencontrés il y a bientôt trois ans, au Nautilus à Comines. Ils se produisent en trio sur scène (avec un DJ), depuis cinq ans. Leur style musical tire du côté du reggae, de l'électro et du funk. Vincent, chanteur/rappeur, guitariste et bassiste, clament des textes originaux et n'hésite pas à mêler les langues. Une même chanson est écrite en français, en anglais et en turque. Ils inventent des personnages aussi drôles que déjantés. Une vraie énergie se dégage de l'ensemble du groupe.

Rodrigue, que j'ai rencontré lors du même concert, est sur les routes depuis 2004. Seul, puis accompagné de quatre musiciens (Guillaume Deffrennes à la batterie et aux percussions, Arnaud Lefin à la basse et à la clarinette, et Hubert Harel à la guitare, accordéon et piano), il chante, joue au piano et à la guitare ses propres titres. L'une des particularités de cet artiste est sa façon de mettre en scène ses chansons, il les précède généralement d'une anecdote de sa vie. Son rôle dans ce documentaire consiste à expliquer ce qui dans son parcours a fait grandir sa notoriété, notoriété que Maymun ne bénéficie pas encore (en effet, ils n'ont pas de forum de fans attiré). Il peut donner plus de renseignements sur les certaines questions que je me pose et aiguiller les groupes encore amateurs.

A propos du titre, il fait référence au parcours des deux artistes : un « arpège montant » est une technique en musique qui consiste à jouer une même (dans ce cas dans toutes les gammes) ou différentes notes successivement de manière rapide des plus graves au plus aiguës. Il y a donc l'idée d'une évolution positive, de plusieurs étapes à passer pour arriver au bout. Je trouve que cela illustre bien le propos du film.

Les personnes secondaires sont les programmeurs de concerts du Trait d'Union à Mons, de l'Antre 2 et de l'Aéronef à Lille (s'il m'est permis de les rencontrer) mais aussi Alexandra Senioutovitch et Melody Blocquel deux manageuses/bookeuses de Rodrigue ainsi que son attachée de presse ; Flavie Rodriguez. Enfin le public qui assistera à la représentation fait aussi partie des personnes secondaires.

Quel rôle j'occupe dans mon documentaire ?

En tant qu'auteur et réalisatrice, mon rôle est aussi important dans le déroulement des actions tout d'abord parce que je les ai écrites et que je ferais tout pour aboutir à leur réalisation le plus fidèlement possible ; mais également parce que c'est moi qui fait le lien entre Maymun et les personnes secondaires en les faisant se rencontrer et tente de les faire travailler ensemble. Enfin le dernier aspect de mon rôle consiste à servir de médiatrice avec le spectateur.

J'enlève le temps de ce documentaire ma casquette d'admiratrice pour leur poser des questions les plus judicieuses possibles pour comprendre l'aspect le moins artistique de leur métier.

Quels sont les lieux principaux où se déroule l'histoire ?

J'aimerais que les rencontres se fassent à la fois chez les artistes même ou dans des lieux publics de Lille ou chez moi.

Le tournage des recherches et des interviews se fera de jour, ce qui signifie pour moi « mettre en lumière » des faits quasiment cachés. En contre partie, nous profiterons du fait que les concerts se jouent en soirée, car par expérience, j'ai le sentiment que la nuit venue, nous changeons, nous nous permettons des choses que nous n'osons faire de jour. La nuit est plus mystérieuse et dévoile des faits auxquels nous n'assistons pas de jour ou les montre différents. L'arrivée de la nuit marque donc un tournant avec le reste du film ; il s'agit alors de vivre pleinement la réalité du rêve et non plus de courir après. Ce qui incontestablement, révélera une autre facette des protagonistes.

Qui raconte l'histoire ?

Ce sont les protagonistes même qui racontent leur histoire. Il n'y a pas de voix off d'un personnage omniscient.

Voici mon découpage en plusieurs séquences :

La première partie sert à présenter Maymun, avec leur passé musical scénique et leur diverse expérience dans ce même domaine, comme la création de leur premier album. (Cf. : « Interview : Maymun » dans l'annexe). Avec Maymun nous établissons le projet de se produire dans une salle précise, dans laquelle ils n'ont jamais mis les pieds et assistons à leur manière de démarcher les programmeurs...

Nous découvrons dans la seconde partie du film racontée en parallèle avec la première, les démarches à faire pour l'organisation d'un concert ; à savoir comment décrocher une date par le biais de deux *manageuse/bookeuse* : Alexandra Senioutovitch et Melody Blocquel.

Ensuite nous assistons à la manière dont se déroule l'étape de la publicité grâce à Flavie Rodriguez, attachée de presse.

Dans la troisième partie, nous faisons la connaissance de Rodrigue (avec sa présentation et l'interview que je lui consacre) qui nous partagera son expérience puis nous retournons du côté de Maymun pour voir s'ils ont reçu des réponses.

Pour terminer, nous filmerons les balances, la préparation « intérieur » de Maymun juste avant de monter sur scène et le concert dans la salle convoitée. Puis après que le concert sera terminé, nous récolterons brièvement l'avis du programmeur à qui je demanderais si la prestation a été à la hauteur de ses attentes, des membres du groupe pour savoir ce qu'ils ont pensé d'eux-mêmes et du public pour avoir une critique qui concerne plus le côté artistique que technique.

Énoncé de ma problématique :

Ma problématique est la suivante: comment se fait-on sa place dans le paysage musical Français ? Pour le savoir, j'interviewerai les deux artistes en posant entre autres les questions suivantes: quelles sont les étapes à passer pour faire augmenter sa notoriété, pour se faire remarquer des professionnels et des différents médias ? Il est plus avantageux d'être intermittent, alors comment obtenons-nous ce statut? Nous irons également voir du côté des programmeurs de salles pour savoir sur quels critères il sélectionne les groupes et ce qu'il attend de ces derniers.

En assistant à plusieurs concerts de gens peu connus, une chose est sûre: une grande partie de programmeurs cherchent à diversifier les concerts qu'ils organisent en programmant des artistes aux influences différentes.

Malgré cette volonté, leur choix n'est-il pas dirigé par les soucis de la rentabilité ? S'enferment-ils encore dans une perspective de genre ? Ou sont-ils ouverts pour répondre à la demande d'un public exigeant, las de l'uniformité commerciale et de la séparation immuable entre les genres musicaux que régissent les radios ?

Je me permets de soulever le problème de la non-crédit (synonyme de passivité) et du non-sentiment dans ce qui se fait majoritairement médiatiser aujourd'hui, parce que j'estime que les groupes que j'ai choisis créent des musiques et des chansons originales dans tous les sens du terme. Aucun producteur ne leur donne de contraintes artistiques, personne ne leur vend de textes pré-écrits dans le seul but de gagner sa vie ; s'il n'y a pas de réelle envie de travailler avec un parolier, qu'il n'y a pas de rencontre pour savoir ce qui correspond à l'interprète, savoir ce qu'il a envie de défendre, on peut dire qu'il y a peu de chance pour que le chanteur ressente la chanson ; ni de bandes sonores faites par des programmes sur ordinateur, ce qui contribue à la passivité dite plus haut, souvent à l'absence du talent de musicien. Utiliser cette technique est une question de facilité : les sons et rythmes sont déjà créés, le temps de création est alors plus court que celui pour un musicien qui planche sur son instrument et écrit la partition. Ainsi se fait la culture de masse. C'est pourquoi je peux dire que les compositions des deux groupes sont totalement libres et régies par leurs goûts, leurs sentiments et leurs histoires personnelles.

De ce fait, loin du formatage musical (vous le remarquerez, cela se comprend dans le mélange de genres, dans la liberté vocale [changements de langues, de ton et de voix dans une même chanson], dans la forme : La durée d'un morceau, et dans la grande place accordée à la musicalité et aux paroles), ils sont plus sensibles à se faire rejeter.

FICHE DE TRAITEMENT

Nombreuses sont les interviews filmées que j'ai regardé et où je devais imaginer les questions posées par rapport aux réponses données. C'est pourquoi je favoriserai à la fois la voix des artistes et la mienne. J'attache une grande importance au son parce que s'il n'est pas correct, il est irritant et cela influence grandement notre impression sur le film. Je ne veux évidemment pas qu'un problème de son détruise toute l'énergie que j'ai mise en œuvre pour réaliser ce documentaire.

Malgré le sujet, je n'utiliserai pas de musique extra-diégétique le long des séquences. Ce qui importe c'est la musique originale, composée par le groupe que nous pouvons découvrir lors de la présentation et des balances avant le concert. Il n'est pas nécessaire d'en rajouter ; je ne tiens pas à avoir de la musique décorative d'autant plus que je suis persuadée que cela ferait désordre avec le reste.

En ce qui concerne le concert, le son sera directement enregistré via la console, pour garantir sa qualité.

Mes partis pris visuels sont différents selon l'étape du film à laquelle on se trouve.

Durant toute la phase pré-concert, je ne désire pas d'effets visuels : je ne trafiquerais point les images, je veux qu'elles gardent leur naturelle.

Dans les coulisses juste avant le concert, pour montrer que le groupe se concentre et se replie un peu sur lui-même avant de tout lâcher, je réduirais le champ de l'image avec des cadres dans le cadre (avec les meubles présents dans la loge). C'est le seul moment du film où j'installe une barrière entre le groupe et le spectateur pour traduire leur besoin d'isolement.

Par contre, lors du concert j'aimerais changer d'objectif, utiliser un fish-eye en l'occurrence, pour certaines chansons. Je laisserais la lumière agir sur l'image quitte à ce qu'elle l'altère (avec des contre-jours ou une dominante de couleur qui s'étale sur toute l'image par exemple).

Aussi, pour certains plans, je demanderais au caméraman d'effectuer des effets de mouvements (des bougés lors de « gros sons ») et des changements d'angles (des plans cassés pour exprimer la folie et la décadence des personnages de l'histoire).

Pour conclure cette partie, le montage ainsi que le cadrage sont opérés en fonction de la chanson et de son rythme : très rythmée, le montage sera saccadé avec une multitude d'angles et d'échelle de plan.

Mes partis pris de montage :

A. Les transitions

Je vois, pour tous les plans réalisés hors du concert, un montage simple, sans effet de transitions. L'absence de « coquetteries visuelles » aidera le spectateur à se sentir dans le « vrai », la vie réelle et non dans un documentaire « fictionnalisé ».

B. Le rythme

La grande partie du rythme repose sur l'absence d'ellipse au maximum et d'un montage cut. J'aimerais que les plans ne soient pas trop longs pour qu'il s'y dégage un rythme soutenu, synonyme de la pulsion qui habite les artistes et qui leur servent à avancer. Cependant, lors du concert les plans seront plus longs selon le rythme de la chanson.

C. Le type de montage

Etant donné que je m'intéresse aussi à celles et ceux qui travaillent autour de l'artiste, je monterai certaines séquences en parallèle. Cela me semble plus intéressant parce qu'ils sont liés. Effectivement, chacun espère quelque chose de l'autre.

A propos de la narration, je tenterais de placer le spectateur au même niveau que nous (protagonistes et équipe technique) pour qu'il puisse ainsi éprouver les *mêmes* sentiments et sensations, comme l'espoir, l'attente, la déception, la joie...

Je tâcherais de doser, sans toutefois les alterner, moments de tensions et moments de détente afin que le rendu du film soit dynamique.

Quel rapport le film entretient-il avec le "réel" ? :

Ayant étudié la question du réel dans un documentaire, je peux dire que le mien expose des faits 100% "réels". J'entends par là, qu'il n'y a pas de mise en scène particulière, que les images capturées sont brutes et

Qu'il n'y a pas de scénario réellement prédéfini. Certes, il y a des attentes de faits, mais l'aboutissement reste aléatoire et soumis à l'avancement naturel des choses.

Mon documentaire se rapproche du « making-of » aussi bien dans le fond que dans la forme puisqu'il dévoile une magie -sans pour autant la démystifier- avec très peu de moyen (financièrement et matériellement).

Je demanderais à mon équipe d'être attentive à ce qui se passe pour capter les moments de vie et de s'immiscer dans la réalité du moment.

Le spectateur, lui, suit comme en direct un morceau de parcours artistique.

Détails techniques :

Quels matériels utiliserai-je ?

Je me procurerai le matériel suivant : une Sony Z1, caméra de poing maniable et légère qui peut être emportées dans des endroits étroits. Elle garantit au caméraman une discrétion, tourne au format HDV qui permet de capter une image HD (certes compressée) et dispose d'une entrée son XLR pour y installer des micros de qualité.

Le film sera tourné en 16 : 9 parce que je me sens toujours enfermée en regardant un film dont le format est en 4 : 3. Je ne souhaite pas que le spectateur ressente la même chose. De plus, si j'utilisais ce format, j'aurais l'impression de dire que nous limitons les ambitions en nous arrêtant au premier mur venu et que nous ne voulons pas aller trop loin, puisqu'il réduit le cadre de l'image. De plus ce format rendra plus esthétique le concert étant donné la disposition des scènes qui sont majoritairement agencées sur une largeur.